

Dans ce numéro

Louise Vigeant

Numéro 74, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28167ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vigeant, L. (1995). Dans ce numéro. *Jeu*, (74), 5–6.

DANS CE NUMÉRO



Mises en scène

Depuis cent ans que le théâtre s'est donné son « chef d'orchestre », le spectateur découvre de mieux en mieux ce qu'une « interprétation théâtrale » a de personnel. Mais que voyons-nous au juste, à travers la *lecture* d'un metteur en scène, à travers sa *vision* ? Une idée, certainement. Une âme, aussi. Cela tient de la grâce, bien sûr, mais surtout de la réflexion, du travail, de la fouille, de cette curiosité qui fait scruter un texte, ses moindres recoins, dits et non-dits, de cet appétit de savoir qui incite à s'interroger sur un auteur, une époque, pour leur faire livrer leurs secrets, parce que ces secrets habitent encore les hommes et les femmes d'aujourd'hui.

Dans ce numéro, nous vous présentons *des* mises en scène ; nous avons choisi trois cas, exemplaires chacun à leur façon, pour tâcher de saisir ce qu'il y a derrière l'expression « le regard du metteur en scène ». D'abord, la rencontre d'un auteur et d'un metteur en scène : Claude Poissant qui en est à son cinquième Marivaux. Yves Jubinville s'interroge sur les raisons de monter cet auteur en faisant remarquer, au passage, par quels moyens les metteurs en scène, d'ici et d'ailleurs, comblent la distance qui les sépare des œuvres du passé. Diane Pavlovic, qui a été la conseillère dramaturgique de Poissant, a joué pour nous le jeu de la conversation avec le metteur en scène, pour nous introduire dans l'intimité du rapport de fascination qui unit ce dernier à l'auteur du XVIII^e siècle. De son côté, Benoît Melançon nous livre sa *lecture* de la lecture de Poissant, qui a offert un *Triomphe de l'amour* où la critique de la raison, important sujet de discussion au Siècle des lumières, donne le ton au spectacle. Ce thème l'emporte sur celui du pouvoir, que certains auraient pu tenir pour central et considérer comme incontournable dans la pièce. Mais cela aurait donné, justement, une tout autre mise en scène...

Vient ensuite l'expérience de Lorraine Pintal qui a monté Bertolt Brecht alors que le discours engagé n'est plus vraiment dans l'air du temps. « Pourquoi Brecht aujourd'hui ? », lui ai-je demandé. Lorraine Pintal m'a confié son admiration pour quiconque met la « beauté de l'acte théâtral au service d'une cause ». Dans notre société où la tentation de l'individualisme et du matérialisme est grande, sa mise en scène de *Jeanne Dark* force à la réflexion. Guylaine Massoutre s'entretient pour sa part avec Pierre Moreau, au sujet de la musique qu'il a composée pour ce spectacle. Elle nous livre d'abord ses impressions

sur cette œuvre musicale qui, aux antipodes de la musique d'ambiance, participe de l'« exploration de la condition humaine » que propose la mise en scène de Pinal.

Finalement, Dominique Lafon s'est intéressée au sort d'un texte, *les Muses orphelines* de Michel Marc Bouchard, qui a connu deux productions en six ans. Elle nous entraîne dans l'examen des effets d'une mise en scène sur la perception d'un texte dramatique en démontrant comment les perspectives d'André Brassard et de René Richard Cyr, la focalisation sur un personnage plutôt que sur un autre, modifient la problématique de la pièce.

Chroniques

Du côté des chroniques, vous remarquerez l'apparition d'une nouvelle signature, celle de Diane Godin qui s'intéresse à ce qui se laisse deviner *entre les lignes*, en commençant par celles des dialogues troués de la mystérieuse Nathalie Sarraute. Dans *Jeu 72*, Solange Lévesque avait annoncé une suite à sa chronique sur la violence. Elle poursuit, dans ce numéro, cette difficile mais nécessaire réflexion sur la présence de la violence dans nos vies, dans les médias et dans les arts. Si la « vogue est au cru », comme elle le dit si bien, il est particulièrement urgent de se demander si l'esprit critique est stimulé par la manière que l'on a de nous « informer » ou s'il n'est pas plutôt entravé par cette banalisation qui, somme toute, nous *habitué* à voir la violence. Le Portugal, l'Inde, le Théâtre Ondinnok, voilà autant de sujets qui ont occupé les autres chroniqueurs.

Vous trouverez enfin, comme à l'habitude, des critiques de spectacles qui ont tenu l'affiche ces derniers mois, de même que certaines propositions de lecture. Et que tous les cruciverbistes s'agrippent à la grille du théâtrophile !

Louise Vigeant